

MANIFESTE DE LA RUE

José del Rio

La rue,
ce n'est pas un décor —
c'est un combat quotidien.

C'est dormir dans des squats humides,
respirer la moisissure, la sueur, la peur,
porter sur la peau
les déchets,
les odeurs,
la saleté du monde
et celle qu'on finit par accepter comme normale.

C'est marcher avec la faim dans le ventre,
la malbouffe comme seule option,
le corps fatigué,
l'esprit usé,
et l'estomac plein de honte.

La rue,
c'est la violence qui rôde,
le vol par nécessité ou par désespoir,
la perte de repères,
la perte d'amis,
la perte de soi.

C'est l'isolement au milieu de la foule,
le mépris de soi
qui finit par ressembler
au mépris des autres.

C'est l'intolérance,
la discrimination,
le regard qui juge
avant de comprendre,
l'orgueil comme armure
contre l'humiliation permanente.

C'est l'incapacité qu'on nous colle à la peau,
les portes fermées,
les formulaires impossibles,
les chances qui se raréfient
jusqu'à devenir
des mirages.

Et parfois,
c'est la mort —
silencieuse,
prévisible,
oubliée trop vite.

Mais la rue,
ce n'est pas seulement cela.

C'est aussi
un rayon de soleil
qui traverse une façade sale
et réchauffe un visage fatigué.

C'est une fleur
qui pousse entre deux fissures,
un arbre
qui continue de respirer
malgré la pollution,
un écureuil
qui rappelle que la vie insiste.

C'est un rire
partagé autour d'un café tiède,
une blague
qui allège l'instant,
une amitié
née dans l'urgence.

C'est une main tendue,
un regard sans jugement,
une soupe chaude,
une douche,
une coupe de cheveux
qui rend un peu de dignité.

C'est un travailleur social
qui écoute vraiment,
un éducateur
qui n'abandonne pas,
une association
qui dit :
tu comptes encore.

C'est la résilience
à l'état brut —
ce miracle discret
qui fait que,
même après l'enfer,
quelqu'un se relève
et ose encore croire.

Ce manifeste
ne romantise pas la rue.
Il la **nomme**.
Il la **regarde**.
Il la **dénonce**.

Mais il refuse aussi
de nier
la beauté fragile
qui survit dans ses failles.

Parce que même dans la boue,
il peut y avoir
une fleur.

Même dans la nuit,
une étoile.

Même dans la chute,
une main.

Et tant qu'il restera
un souffle,
un rire,
un geste tendre —
la rue ne sera pas
seulement un lieu de perdition,
mais aussi
un territoire
de courage,
de survie,
et d'humanité.